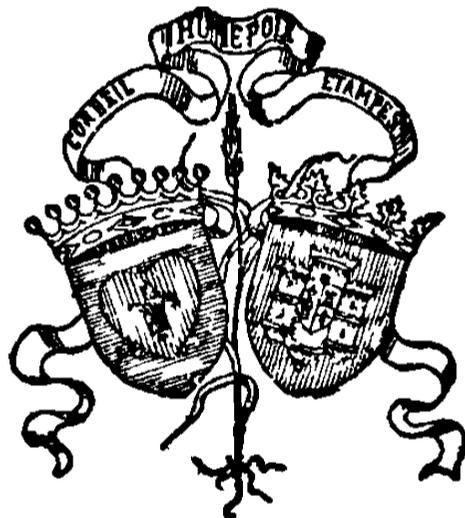


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

14^e Année — 1908

2^e LIVRAISON



5997

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS
LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES
Rue Bonaparte, 82
—
MCMVIII

CHRONIQUE

UNE VUE DE CORBEIL EN 1793.

Dans une vente de tableaux anciens et modernes, qui eut lieu à l'Hôtel Drouot le 23 mars 1908, se trouvait une peinture qui attirait l'attention ; elle figurait au catalogue sous le N^o 41 et était ainsi décrite :

ROSSET. — Ecole française (xviii^e siècle).

Vue de Corbeil en 1793. — Signé et daté.

Toile : Haut. 55 cent. larg. 80 cent.

Ce titre piqua la curiosité du conservateur du musée Saint-Jean et aussi alla-t-il, le 21 mars, à l'exposition particulière, qui précédait la vente, afin de voir et d'étudier ce tableau qui avait de l'importance pour notre ville de Corbeil ; il reconnut que c'était une bonne peinture, donnant la vue de Corbeil, prise des bords de la Seine, sur le quai de la porte de Paris. La halle au blé, construite en 1784, y figurait au 1^{er} plan. Les détails de ce tableau étaient intéressants, aussi il décida d'en faire l'acquisition pour le musée Saint-Jean et, dans cette intention, il se rendit à la vente, qui avait lieu le 23 mars. Mais là il eut une déception ; il avait déjà mis quelques chiffres sur le tableau, quand un concurrent se présenta qui couvrit chacune de ses enchères. La lutte fut chaude ; le conservateur poussa jusqu'à 195 fr. et devant la persistance de son adversaire, il dut renoncer à l'acquisition de ce tableau, qui fut adjugé à 200 fr. Il était sans ordres, n'ayant pu consulter son conseil d'administration et craignait d'être blâmé s'il avait poussé ses enchères plus loin ; il eut donc le chagrin de revenir bredouille, regrettant de n'avoir pu

mettre cette peinture dans le musée Saint-Jean, où elle aurait certainement fait bonne figure et attiré les regards.

Quelques recherches ont été faites au sujet de l'auteur de ce tableau, et voici ce que l'on a trouvé dans le *Dictionnaire des peintres*, de Siret :

« ROSSET. — Ecole française, 18^e siècle. Paysage. Peintre de mérite. Employé à la manufacture de Sèvres ».

PORT-AVIATION.

En cette année de grâce 1908, on s'est beaucoup occupé de ballons dirigeables, d'aréoplanes et de machines diverses appelées à voyager dans les airs.

Juvisy s'était déjà fait connaître depuis quelques années par des régates intéressantes sur la Seine, c'est pourquoi, mis en vedette, il fut choisi par la société d'encouragement à l'aviation qui vient d'y établir un aérodrome dans un vaste terrain situé entre Juvisy et Savigny-sur-Orge, et non loin de Viry-Châtillon, localités faisant partie de notre arrondissement et presque voisines de Corbeil.

Déjà des bâtiments, des hangars sont construits où ont été amenés des monoplans, des biplans et autres genres d'aéroplanes. L'endroit a été baptisé du nom de *Port-Aviation*.

Il y a eu, le 1^{er} avril 1909, une cérémonie d'inauguration, avec bénédiction par l'Archevêque de Paris; plusieurs réunions, avec ascensions, y ont eu lieu déjà, et avec l'engouement qui se manifeste partout pour ce futur mode de transports, les foules vont accourir à Port-Aviation, et notre pays y gagnera une notoriété à laquelle il n'était point habitué.

FORET DE SÉNART. — LE PARC DES BOSSERONS.

Les grandes propriétés de nos environs s'en vont une à une. Hier c'était le château d'Etiolles qui tombait sous la pioche des démolisseurs; aujourd'hui c'est le parc des Bossérons qui vient à son tour d'être mis en lotissement au prix de 3 fr. 50 le mètre, avec paiement, au gré de l'acquéreur, depuis 15 fr. par mois. Les lots sont de 350 mètres et tout cloturés, *remise de la clé au premier paiement*.

C'est ainsi que disparaissent tous ces beaux parcs aux grands arbres, abattus hélas ! qui donnaient de si beaux aspects à notre pays. Il n'en restera bientôt plus aux environs de Paris, et à la place de ces belles allées ombreuses, on ne verra bientôt plus que des petites maisons plus ou moins laides, sans ombres ni verdure. C'est une des tristes conséquences des chemins de fer, de la facilité et du bon marché des transports.

L'HOTEL-DE-VILLE DE CORBEIL.

On a décidé d'entourer l'Hôtel-de-ville par des grilles, les travaux sont adjugés, ils vont commencer prochainement.

Viendront ensuite les travaux de nivellement de l'ancienne place St-Guenault, agrandie encore par les terrains cédés par les Grands moulins. C'est sur cette place que se trouvait la tour de Louis-le-Gros, dernier vestige du Château Royal de Corbeil, dont elle était le Donjon. Notre société a fait l'impossible pour la sauver, sans pouvoir y réussir ; ce vénérable monument a disparu, mais, après entente entre la société de Corbeil-Etampes et la ville, il a été décidé que, lors du nivellement de la place, déjà commencé, l'emplacement de la tour serait indiqué par des lignes visibles dans le pavage, comme cela s'est fait à Paris pour le Louvre et la Bastille. Le voyer de la ville, M. Gervaise, a d'ailleurs relevé avec le plus grand soin la place occupée par les murailles de cette antique forteresse.

En outre, la Société fera placer sur l'un des murs les plus voisins, une plaque rappelant le souvenir et l'emplacement du monument disparu.

A. D.

